

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROHON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTREAL, 1 OCTOBRE 1841.

No. 11.

## ETAT ACTUEL DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE LEVANT.

(SUITE.)

“ En Turquie, il ne s'agit pas d'annoncer l'Évangile à des peuples ensevelis dans les ténèbres d'une idolâtrie grossière, ni de soutenir des discussions suivies avec des prédicants de sectes dissidentes. Là, le principal obstacle que l'erreux oppose aux progrès de l'Évangile, la base sur laquelle reposent également Phérésie et Islamisme, c'est une commune et profonde ignorance ; seulement chez les hérétiques elle se joint à la superstition, tandis que chez les musulmans elle s'allie au fanatisme. Un premier moyen de favoriser le triomphe de la foi sera donc d'instruire la jeunesse. Le Coran ne conserve encore des disciples que parce qu'il proscrit l'instruction. Mais aujourd'hui cette défense n'est déjà plus respectée par les grands, dont le mépris pour la foi de Mahomet est à peine dissimulé par quelques pratiques qu'ils affichent aux yeux du peuple. Leur tendance à se mettre en rapport avec les missionnaires catholiques est une heureuse disposition que j'ai été à même de constater. Deux pachas m'ont fait l'honneur de dîner avec moi dans la maison, et en compagnie de nos confrères de Constantinople ; ils ne m'ont pas moins surpris par la franchise et la cordialité de leurs manières, par l'étendue de leurs connaissances, que par leur estime pour nos doctrines. A son tour, le peuple ne tardera pas à passer sur la loi qui le condamne à l'ignorance, et tout porte à croire que chez lui, comme chez les grands, l'instruction tournera au profit de la loi. Qu'il lui soit donc permis d'entrer dans nos écoles : l'Évangile et la science le trouveront également docile à leurs enseignemens. Quand déjà ses prédilections ne seraient pas acquises aux missionnaires, la gravité de notre culte, qui va si bien à

la noblesse de son caractère, suffirait pour le prévenir en notre faveur. Je le répète, du moment que les Turcs auront le libre choix de leur religion et la permission de s'instruire, l'Église sera à la veille de les compter au nombre de ses enfans.

« Cette observation s'applique aussi en grande partie aux hérétiques. L'ignorance presque seule les retient éloignés du centre de l'unité. Ils ne savent même pas quels points de foi les séparent de la véritable Église. Ces frères égarés sont consistés toute leur religion dans quelques pratiques extérieures, qui leur tiennent lieu de symbole et même de prières. Malgré leur antipathie pour les catholiques, ils aiment nos cérémonies et assistent volontiers à nos sermons. Bon nombre d'entre eux viennent puiser à nos écoles l'instruction qu'il leur est impossible de se procurer ailleurs. Ceux-là ne tardent pas à se défaire de leurs préjugés, à sentir que leur foi ne repose que sur des fondemens ruineux, et à concevoir de la nôtre une idée plus favorable. Si l'on joint à ces premières impressions l'influence que des maîtres et maîtresses exercent nécessairement sur des enfans, la confiance qu'ils leur inspirent par une vie de dévouement et de vertu, les explications souvent répétées du catéchisme, il est facile de comprendre, et l'expérience ne permet plus d'en douter, que bientôt le retour des hérétiques consolera l'Église de leur défection.

« Or, ce puissant moyen de favoriser l'essor du christianisme en Turquie, il a été bien consolant pour moi de voir qu'il prospère sur les deux points principaux de l'empire, et j'éprouve une douce satisfaction à vous présenter le tableau des services que rendent à la jeunesse nos deux missions de Constantinople et de Smyrne. A Constantinople, nos confrères dirigent un collège où sont élevés les enfans des premières familles de la ville, et une école qui ne compte pas moins de 150 externes. De ces deux établissemens est déjà sorti un nombre considérable d'excellens sujets, aussi utiles à la société que sincèrement attachés à la religion. Ce n'est pas sans me sentir ému jusqu'aux larmes que j'ai été à même d'apprécier leurs progrès dans les sciences, et surtout les vertueux sentimens que des mains habiles ont pris soin de développer dans ces jeunes cœurs. Et quand je faisais réflexion qu'il n'y a pas d'autre école à Constantinople, j'étais heureux de conclure que la religion seule est appelée à posséder la génération naissante. Il n'était pas moins consolant pour moi de voir ces jeunes gens, que nos missionnaires ont élevés, se faire gloire des principes qu'ils ont puisés aux sources de la foi. On les rencontre partout, chez les banquiers, chez les négocians, dans les diverses administrations, dans les chancelleries, et partout ils se montrent dignes des maîtres qui les ont formés. Durant tout mon voyage ils m'entouraient d'égards et se faisaient un bonheur des bons offices qu'ils pouvaient me rendre. Souvent j'ai reçu la visite de

personnages distingués que je ne connaissais pas ; c'était comme anciens élèves des missionnaires qu'ils se présentaient à moi, voulant, me disaient-ils, exprimer ainsi à notre Congrégation leur reconnaissance pour l'éducation qu'ils en ont reçue et qui a été la source de leur prospérité.

“Un autre sujet d'étonnement et de joie m'attendait chez les Sœurs de la Charité. Dans leur établissement, qui n'a encore qu'un an d'existence, je trouvai 24 orphelines arrachées à la misère par des prêtres catholiques et formées à la vertu par d'humbles religieuses. Aux questions que je leur adressai sur l'histoire, la géographie et l'arithmétique, elles répondirent avec autant de facilité que de justesse. Mais ce qui m'intéressa tout autrement, fut leur tendre piété et la naïve expression de leur reconnaissance pour une religion qui ne s'est fait connaître à elles que par des bienfaits. Je ne pouvais m'expliquer comment, en aussi peu de temps, on avait pu obtenir d'aussi précieux résultats, et je bénissais le Seigneur dont la main paternelle se plaît à encourager notre zèle, en donnant à un établissement qui commence, des succès si inespérés. Je visitai avec la même consolation les trois externats de filles dirigés aussi par les Sœurs de la Charité. Les 250 élèves qu'ils comprennent ne sont pas toutes catholiques : des Russes, des Arabes, des Arméniennes et des Grecques schismatiques viennent puiser à la même source l'instruction et la vertu. Quelle que soit la diversité des croyances qui séparent leurs familles, ces enfans n'ont toutes pour leurs maîtresses qu'un même sentiment d'affection et d'inexprimable confiance. On comprend quelle dut être mon émotion en voyant les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul déjà si admirablement établies au centre même de l'islamisme, et ces humbles filles, heureuses d'être associées par leur dévouement pour l'enfance au ministère apostolique, bénissant mille fois le Seigneur de les avoir choisies pour servir d'instrumens à ses miséricordes, sur cette terre trop longtems désolée.

“Cependant, les succès qu'elles obtiennent vont les forcer à multiplier leurs établissemens, afin de répondre aux besoins et aux pressantes sollicitations des familles. Bientôt chaque quartier de cette vaste capitale aura son école, où viendra se former toute la jeunesse du pays. Quel avenir ne promet pas au christianisme une génération dont il aura lui-même cultivé l'esprit et formé le cœur.

“Pour compléter l'œuvre de l'instruction de la jeunesse à Constantinople, nos missionnaires ont établi dans leur maison une imprimerie, dont les presses, constamment employées à reproduire, dans les diverses langues de l'Orient, des ouvrages d'études et de piété, fournissent à peu de frais aux écoliers et aux pauvres les livres dont ils ont besoin.

“Ce n'est pas tout : Constantinople a déjà son bureau de charité ;

dans ce moment s'élève un hôpital destiné à fournir des secours aux malades et un asile à soixante familles indigentes. Non seulement les chefs des premières maisons de la ville ont voulu concourir à sa fondation, mais le Grand-Seigneur a daigné s'y associer par une souscription de 2,500 fr. Avant un an, cet hospice sera en état de réaliser le bien qu'il promet. Les Sœurs de la Charité seront encore appelées à en prendre la direction.

“ Je ne puis vous donner qu'un léger aperçu des fatigues auxquelles se livrent nos confrères pour procurer le salut des âmes. Chaque jour leur église est remplie de fidèles, dont un bon nombre participe aux sacremens. Les hérétiques mêmes s'empressent d'assister à nos offices et d'entendre la parole de Dieu, prêchée alternativement en turc, en grec et en français. Nous Pavons déjà dit, l'ignorance est ici l'obstacle universel que rencontre notre ministère : pour le déraciner, M. Elluin fait, tous les dimanches, dans l'intérêt des familles pauvres et avec le plus consolant succès, un catéchisme en grec fréquente par plus de trois cents enfans et par beaucoup d'adultes. Un autre missionnaire, M. Bonnicieux dont j'ai admiré le zèle infatigable, passe sa vie à entendre les confessions des catholiques dispersés sur tous les points de la ville et des environs. C'est quelque chose de touchant que de le voir partir chaque matin dans le but de parcourir tantôt l'une, tantôt l'autre rive du Bosphore, pénétrant dans l'intérieur des familles, distribuant des consolations ou des avis, confessant les pères et les enfans, et souvent rentrant le soir dans sa communauté sans avoir pensé à prendre quelque nourriture, ou mangeant le morceau de pain sec qu'il avait emporté par précaution. Souvent encore, surpris par la nuit loin de sa demeure, il prend un peu de repos dans une misérable chaumière, y célèbre la sainte messe avant de repartir, continue avec courage la course de la veille, et revient enfin auprès de ses confrères aussi plein de joie que riche de mérites. Ainsi s'écoulent pour lui tous les jours, excepté le vendredi et le samedi, qu'il passe à entendre dans l'église les confessions des enfans de nos écoles et des fidèles de la ville. Ce beau, mais laborieux ministère n'est jamais interrompu ni par les rigueurs des saisons, ni par les ravages de la peste.

“ Vous ne serez pas surpris qu'un zèle si apostolique attire sur nos travaux les plus abondantes bénédictions du ciel : que l'église des Missionnaires soit comme un port de salut vers le quel se dirigent tous ceux qui veulent échapper au naufrage de l'erreur. Là, en effet, des familles entières viennent sans cesse demander qu'on les instruisse de la foi catholique, et qu'on les réunisse au centre de l'unité. Dans l'espace de quelques mois, M. Bonnicieux a, pour sa part, réconcilié cent-vingt-deux hérétiques... Ici est rapportée la conversion de Mgr. Artin, archevêque hérétique de Van en Arménie, dont il a été parlé au premier volume des Mélanges. (A CONTINUER.)

## VUES RELIGIEUSES SUR L'ANGLETERRE.

Une lettre de M. George Spencer à l'*Univers* présente sous un point de vue nouveau la question du mouvement catholique en Angleterre. En voici la substance :

“ Lorsque j'étais en France, je ne soupçonnais pas que la conversion de l'Angleterre dût s'opérer par d'autres voies que celles où nous avons marché jusqu'alors, c'est-à-dire, par les conversions individuelles, de jour en jour plus nombreuses, jusqu'à ce que les sectes diverses s'écroulassent, et que la hiérarchie catholique établit sur leurs ruines une nouvelle Eglise... Le Dieu de bonté se dépasse lui-même, si on peut le dire, en nous donnant ce que nous désirons, mais d'une manière bien plus douce et bien plus parfaite, et par une voie que tout le monde aurait même crue impossible.

“ Quand le mouvement catholique commença à se manifester d'une manière si évidente à Oxford, qui est le cœur même de l'Eglise anglicane, je ne doutais point que ce ne fût le signe d'une grande régénération dans notre pays ; mais je ne comprenais pas la position que voulaient prendre ces savans ecclésiastiques qui dirigent les esprits les plus influens de l'Eglise anglicane. Je savais bien qu'ils repoussaient encore fortement toute idée de passer de leur Eglise à la nôtre ; mais je supposais que l'objection de leur part était un reste des préjugés qui naturellement devoient les retenir quel que temps, avant de faire un pas si décisif. Tout dernièrement encore, je me tenais fixé à l'idée que dans peu de temps nous les verrions prêts à quitter leur Eglise en bon nombre, et à s'associer à nos travaux pour convertir leurs frères. Mais, plus ils se rapprochent des sentimens catholiques, plus ils semblent s'affermir dans la résolution de rectifier leur position, non en quittant le navire comme s'ils en désespéraient, mais en le menant avec eux dans le port de l'unité. Ils insistent sur ce point, que c'est méprise de notre part de supposer que la succession de leurs ordres ait été rompue. Ils soutiennent toujours que, quoique les 39 articles, qui forment la confession de foi de l'Eglise anglicane, soient l'œuvre d'hommes, comme Cranmer, infectés d'hérésie, Dieu ne leur permit point d'y insérer aucunes déclarations absolument opposées à la foi catholique. Ils prouvent, par des faits qu'ils tirent de l'histoire de leur Eglise, depuis la prétendue réforme, que cette Eglise a toujours eu dans son sein, et par une suite non interrompue, des docteurs, des prêtres, des évêques, qui signaient les dits articles en un sens entièrement catholique ; bien plus ils déclarent ouvertement eux-mêmes n'avoir rien à redire aux dogmes du concile de Trente ; et c'est dans le sens de la foi catholique, telle que l'Eglise l'a for-

mulée dans ce concile, qu'ils font profession d'entendre les formulaires de leur Eglise. Enfin, ils font remarquer, comme une preuve que l'esprit de l'Eglise anglicane est vraiment catholique au fond, et que ses formulaires ne peuvent être regardés comme impliquant une condamnation formelle des dogmes catholiques, ce fait significatif, savoir : que, depuis qu'ils se sont si ouvertement déclarés dans ces sentimens, on n'a pu leur faire aucune opposition valide. On a d'abord crié contre eux ; mais déjà on les laisse presque aller à leur gré.

“ Je vous prie de remarquer que je ne prends sur moi ni de justifier, ni de réfuter leurs idées... Ce n'est pas à moi à juger de leur cause. Je laisse ce jugement au chef de l'Eglise, à qui je me tiens lié comme à la barque de saint Pierre, et dont les décisions sont ma loi. Mais, croyant voir luire l'aube du jour où l'Angleterre reviendra à la vraie foi, convaincu qu'une abondante effusion de la grâce de Dieu suffirait pour réaliser nos vœux d'une manière encore plus merveilleuse que tout ce que nous nous figurons, je crois pouvoir m'adresser aux catholiques de la France et de l'Europe entière, pour les supplier, au nom des miséricordes de Dieu, de regarder avec intérêt les efforts que nos frères séparés font pour réunir à l'Eglise catholique l'une de ses branches les plus nobles, qui en a été si long-temps retranchée. ”



Nous sommes flatté de pouvoir faire suivre cet intéressant résumé, d'une autre lettre que Mr. Ambroise Lisle Phillipps adressait de Barthmout (Pays de Galles), le 2 août dernier, au rédacteur de l'*Univers*, comme une demande publique de prières à adresser au sacré Cœur de Marie pour la conversion de l'Angleterre. Cette lettre respire les plus beaux sentimens qui puissent faire palpiter le cœur du plus sincère serviteur de Marie.

Nous devons ajouter ici que le vénérable curé Desgenettes, dont il est ici parlé, et avec lequel Monseigneur de Montréal a eu plusieurs entretiens, a ressenti une joie bien vive en apprenant les succès de l'association du Très-Saint et Immaculé cœur de Marie dans le diocèse de Montréal, et a exprimé son vif désir de la voir se propager rapidement dans tous les diocèses de l'Amérique.

“MONSIEUR,

“ Qu'il me soit permis, par la voie de votre journal, si éminemment catholique, d'adresser quelques paroles à un vénérable prêtre de l'Eglise de Paris, dont le nom est aujourd'hui célèbre parmi les âmes pieuses, je veux parler de M. l'abbé Desgenettes, le zélé curé de Notre-Dame des Victoires.

« La louange des miséricordes du Seigneur, opérées par l'intercession de sa très-sainte MÈRE et par la dévotion à son cœur immaculé, s'associe aujourd'hui dans la bouche de tous les chrétiens avec la sainte Eglise de Paris et avec le nom d'un de ses plus dignes prêtres. Le Souverain Pontife lui-même a consacré ces idées en érigeant en archeconfrérie universelle la pieuse association en l'honneur de la très-sainte mère de Jésus, que M. l'abbé Desgenettes, inspiré par le Seigneur, a si heureusement formée dans sa paroisse.

« C'est avec une confiance des plus douces que je m'adresse, moi, pauvre pécheur, par l'entremise de l'Eglise de Paris, au cœur sacré et immaculé de Marie, non seulement pour mes propres besoins, mais encore pour ceux de ma pauvre mère, l'Eglise anglicane. Oh ! si le cœur de Marie, ce cœur qui a tant palpité au pied de la croix de Jésus, si ce cœur voulait entendre la voix d'un enfant qui se transporte en esprit au mont du Calvaire pour conjurer ce sacré cœur d'offrir à son Jésus mourant un de ses soupirs si précieux, je l'invocerais pour le salut, non d'un seul homme, non de plusieurs hommes, mais d'une Eglise toute entière, d'une Eglise ancienne, mais malheureuse ; oh ! si Marie faisait entendre pour cette pauvre Eglise un des soupirs de ce cœur palpitant et percé, ce serait bien assez : tous les fruits de la passion et de la mort de son divin fils seraient bientôt le partage de la pauvre Eglise anglicane.

« Que cette dévotion au sacré cœur de Marie est douce et consolante pour qui sait la comprendre ! Il est vrai que le sacré cœur de Jésus est le symbole et l'organe de l'amour infini et divin de notre adorable Rédempteur ; or, parmi toutes les places de son corps sacré, il n'y en a pas une qui offre un asile plus délicieux pour les âmes de ses prédestinés que cette plaie de son cœur d'où le bienheureux Jean voyait sortir un fleuve mystérieux d'eau et de sang. Il me semble que si nous voulons arriver à ce cœur, il n'y a pas de moyen plus sûr que de nous adresser d'abord à celui de Marie, car en demandant par son intercession, il est impossible de rencontrer un refus. Si notre divin Rédempteur se montre bon et miséricordieux envers tous, même envers les plus grands pécheurs, est-il possible qu'il refuse les prières de sa très-chère Mère, ou qu'il ne soit pas favorable à ceux qui arrivent à lui, soutenus par cette maternelle intercession ? N'est-ce pas que dans tous les siècles de l'Eglise catholique, depuis cet instant solennel où notre aimable Sauveur a recommandé tous ses élus à Marie, au pied de la Croix, dans la personne du bien-aimé Jean, tous les hommes les plus célèbres par leur amour de Jésus, ont été connus comme les ENFANS DE MARIE, c'est à dire qu'ils ont toujours été les premiers à proclamer hautement la place que doit occuper la sainte mère du Rédempteur dans la *communion des saints* ? Si en contemplant les vertus de Marie, il est doux de contempler les aimables traits de sa forme céleste, tels que la pieuse imagination des chrétiens peuvent les peindre, est-il possible d'oublier ce sein sacré où l'enfant Jésus dormait, et où ce divin enfant a si souvent entendu les soupirs d'un cœur qui ne palpait que pour lui ? Or comment Jésus oublierait-il jamais le cœur immaculé de Marie ? Oh ! que les enfans du monde disent ce qu'ils voudront du cœur de Marie et de cette douce dévotion, pour moi je les louerai toujours, j'irai toujours au cœur de mon divin Maître en m'unissant à celui de sa très-chère Mère.



« Il y a toujours eu, par tout le monde chrétien, des sanctuaires renommés, où, par une merveilleuse disposition de la Providence, la mère de Jésus a exercé son ministère d'intercession miséricordieuse en faveur des enfans de l'Eglise, en opérant les plus grands miracles sur les âmes et sur les corps.

« Dans l'Eglise orientale, il n'y a pas une des régions les plus reculées où l'on ne trouve des Eglises spécialement consacrées à Dieu sous l'invocation de Marie. Ce n'est pas seulement sous le doux climat de la Grèce, sur le mont Athos, ni dans les sables brûlans de l'Arabie, sur le mont Sinaï, ni sur les mystérieux rochers du vieux Carmel, qu'on entend les louanges de la Sainte-Vierge, mais elles retentissent au milieu des neiges de la Sibérie, comme sous les voûtes dorées des basiliques de Moscou : toute l'Eglise orientale, quoique encore malheureusement séparée de sa sœur d'Occident, rivalise avec nous par sa douce confiance dans les prières de la mère de notre Dieu.

« Dans l'Eglise occidentale, les noms de Lorette, de Maria-Tell, de Fourvière, de Mont-Serrat ; ici, en Angleterre, dans des temps meilleurs, celui de Notre-Dame de *Walsingham* et autres attestent non seulement la dévotion universelle de l'Eglise catholique, mais aussi la bonté universelle de la mère de Dieu démontrée par son intercession toute-puissante sur toutes les parties du royaume de son fils ; et comme si le témoignage du vieux monde éuit trop faible pour déclarer les grandeurs de Marie, un nouvel hémisphère se relève pour leur offrir un théâtre encore plus étendu, pour proclamer la bonté du fils de Marie et la puissance de l'intercession de sa mère ! Qui a lu les récits des voyageurs qui ont visité ces beaux et lointains pays de l'Amérique, sans avoir entendu parler des louanges du sanctuaire de Notre-Dame de la *Guadeloupe*, tout brillant d'or et de diamans, mais plus illustre encore par les miracles de la bonté et de la miséricorde de Marie ?

« Qu'il me soit permis de visiter en esprit tous ces sanctuaires de la très-sainte vierge Marie, et de lui adresser mes humbles prières pour cette Eglise anglicane dans laquelle j'ai reçu le baptême, et que je n'ai quittée qu'afin de rechercher pour elle Païde et la charité de ses sœurs ! Si en parcourant ainsi le monde entier, il est un lieu où je dois plus spécialement diriger mes pas de pèlerin, où est ce lieu, sinon dans votre sein, ô sainte Eglise de Paris, là où le Souverain Pontife a fixé la grande archiconfrérie du cœur immaculé de Marie, et où moi, encore petit enfant (il y a dix-huit ans), j'ai trouvé ces précieuses semences de foi catholique qui m'ont nourri et consolé depuis ?

« L'Eglise anglicane, dans les temps anciens, se distinguait parmi toutes les églises du monde par sa dévotion à la Mère de Notre-Seigneur : elle portait, dans ces temps, le titre magnifique de *DOS MARIE* ! ses pontifes les plus illustres, tels que ce glorieux *SAINT ANSELME*, archevêque de Cantorbéry, au douzième siècle, ainsi que notre bienheureux martyr, le grand *SAINT THOMAS*, aussi archevêque de notre siège métropolitain, et une foule d'autres pontifes, se distinguaient comme les plus zélés défenseurs des gloires de Marie. Nos rois et nos reines, eux aussi, honoraient alors la reine des cieux. Nos pieux chevaliers, nos pieux ancêtres, faisaient retentir les voûtes de leurs châteaux, en chantant avec leurs innocens enfans les belles louanges de Notre-Dame (*OUR LADY*). Ces heureux temps sont passés, et une nuit pleine de terreurs et de ténèbres leur a succédé ; mais voilà l'aube d'un jour meilleur qui se

dévoile ! Les docteurs de l'église anglicane, les hommes les plus distingués de l'Université d'Oxford se proclament encore les enfans et les imitateurs des Anselme et des Thomas ; ils se proclament les enfans de Marie. Oh ! vous tous, mes chers frères de l'Eglise de France, et vous surtout, vénérable curé de Notre-Dame-des-Victoires, recommandez à Marie et à son cœur immaculé l'Angleterre et son ancienne église ; oui, faites cela ; faites-le avec toute votre charité et toute votre ardeur française, et j'espère que plusieurs fêtes de Marie ne passeront pas, avant que nous chantions ensemble cette antique prophétie de l'Eglise : " GAUDE MARIA VIRGO, TU SOLA CUNCTAS HERESIS IN UNIVERSO MUNDO INTEREMISTI !"

Agréez, etc.

AMBROISE LISLE PHILLIPPS.

### INTERDICTION DE LA GAZETTE DE FRANCE.

La thèse que la *Gazette de France* soutenait contre l'*Univers* sur la nature du pouvoir temporel, sur les rapports des deux autorités, ainsi que sur la question des libertés gallicanes, vient de recevoir une énergique improbation, dans la défense qui a été portée contre cette feuille par le gouvernement pontifical, qui en prohibe l'introduction dans tous les Etats Romains. La presse française se préoccupe beaucoup de cette interdiction ; cette préoccupation est, au reste, entretenue par la *Gazette* elle-même, qui ajoute chaque jour des explications nouvelles, et qui, suivant l'*Univers*, aggrave ainsi sa situation. Il résulte aussi des paroles apologétiques du *National* et du *Globe*, qui paraissent vouloir faire cause commune avec la *Gazette*, que cette dernière non seulement serait à l'*index* à Rome, mais qu'elle serait en suspicion grave à peu près dans toutes les cours monarchiques de l'Europe.

A l'occasion du coup qui vient de frapper la *Gazette*, la *Presse* contient un article qui mériterait d'être cité presque en entier. En voici au moins quelques parties :

" La *Gazette* fait des efforts inouïs pour échapper aux conséquences du coup qui vient de flétrir sa politique. Elle s'engage dans des distinctions et des subtilités singulières au sujet de la double qualité de prince temporel et de chef spirituel de l'Eglise qui réside dans le Souverain Pontife. Elle parle de tout, à propos de la mesure dont elle vient d'être l'objet. Charles-Quint, Richelieu, Nimenès, ont pris la dictature à cause de la réforme. Le Pape est dictateur ; il a des *inguitudes* au sujet du vote universel. Et puis "la liberté est ancienne et le despotisme est nouveau," ce qui veut dire que le Pape est un despote, ce qui explique pourquoi il a chassé de ses états cette bonne *Gazette* si dévouée aux libertés du pauvre peuple. Et les *inguitudes* de la cour de Rome, par rapport au vote universel, ne sont pas nouvelles, M. de Genoude en avait déjà été averti en 1839 lors de son voyage à Rome ; mais s'il a contre lui le Pape et tous les hommes monarchiques d'Europe, M. Genoude a pour lui M. de Villèle et les applaudissemens des radicaux, et cela lui suffit, son orthodoxie politique et religieuse est à couvert.

“ Ainsi, M. Genoude résiste à la sentence portée contre lui par l'ouver-  
rain Pontife, comme il avait résisté à celle dont M. l'archevêque de Paris  
l'avait frappé. Il avait répondu à l'archevêque de Paris qu'il était un *cour-*  
*tisan*, il répond au Pape qu'il est un *despote*, et en dépit de ses supérieurs  
ecclésiastiques, il continue de prêcher la croisade anarchique du vote uni-  
versel. L'exemple de M. de Lamennais ne l'arrête pas. M. de Lamennais com-  
mença ainsi que lui par distinguer dans le chef de l'Eglise ses deux qualités,  
spirituelle et temporelle, et s'engagea ainsi dans les voies de l'abîme au fond  
duquel il est resté. C'est l'histoire de tous les hérésiarques grands ou petits.  
Cependant, M. de Lamennais lui-même suspendit la publication de l'*Avenir*.  
M. l'Abbé Genoude ne suspendra pas la publication de la *Gazette*; cette  
feuille ne discontinuera pas de professer le vote universel et les autres folies  
anarchiques dont elle s'est fait l'organe. L'avertissement de l'Eglise sera  
vain comme l'ont été les avertissemens des publicistes monarchiques. M.  
Genoude persistera; tant les passions et les haines de parti l'emportent sur  
les devoirs les plus saints!

“ Nous ne discuterons pas la distinction à l'aide de laquelle la *Gazette* veut  
établir que ce n'est pas son orthodoxie qui est atteinte par la mesure qui vient  
de la proscrire des États de l'Eglise. C'est du moins son orthodoxie politi-  
que, c'est du moins sa politique que le souverain pontife flétrit et condamne,  
et cela suffira pour que tous ceux de ses lecteurs qui tiennent aux principes  
de l'Eglise catholique s'interdisent une lecture que le chef de l'Eglise vient  
d'interdire à ses sujets. La *Gazette*, pour sauver son orthodoxie, fait remar-  
quer qu'elle n'a pas été mise à l'*index*. La mesure qui la frappe est bien  
plus grave. L'*index* ne prononce qu'une interdiction morale. La mesure  
dont il s'agit est une interdiction à la fois morale et matérielle. Non seule-  
ment la *Gazette* ne pourra plus être lue, mais elle ne pourra plus entrer dans  
les États pontificaux, et il est probable que tous les États de l'Europe, dont  
l'entrée ne lui a pas été interdite jusqu'à ce jour, s'empresseront d'imiter l'ex-  
emple du Saint-Siège. L'estime des radicaux compensera-t-elle ce mar-  
tyre que la *Gazette* aura souffert pour le suffrage universel?

Sur la même question, on lit encore ce qui suit dans l'*Univers* :

“ La *Gazette de France* dit qu'en 1826 elle fut déjà l'objet d'une inter-  
diction pareille à celle qui la frappe aujourd'hui; et cette première censure  
eut lieu, ajoute-t-elle, à l'occasion d'une polémique qu'elle soutint alors en  
faveur des libertés (vieux style,) lisez *des servitudes* de l'église gallicane.  
Or, continue la *Gazette*, nous venons de renouveler la discussion de 1826;  
ce rapprochement explique le coup qui nous atteint.

“ Donc, c'est comme pouvoir spirituel, c'est sur une question de doctrine  
que le Saint-Siège tient en suspicion la *Gazette de France*; donc la *Gazette*  
*de France* est sourde aux avertissemens de Rome; elle est relapse en ce  
moment, et il ne faut pas s'étonner qu'elle soit traitée avec quelque sévérité.

“ Donc aussi, il y a bien à réfléchir sur la doctrine de ces prétendues liber-  
tés à l'occasion desquelles on a pu penser diversement, alors qu'elles n'a-  
vaient pas porté leurs fruits. Mais maintenant qu'elles sont connues par  
leurs conséquences, qu'ici elles ont amené le schisme, que là elles sont le  
grand moyen des impies contre l'Eglise, que partout elles ont aidé à son as-

servissement et à ses humiliations ; maintenant qu'elles ont été directement et indirectement, dans toutes les occasions, constamment *improovées* par le Saint-Siège, quel est le catholique qui puisse, sans une excessive témérité, s'en déclarer le partisan et le défenseur."



## NOUVELLES DIVERSES.

—o—

IRLANDE.—On lit dans *l'Univers* :

Le discours de la couronne (en Angleterre) gardait le silence sur l'Irlande ; et cependant la question irlandaise est la plus grave de celles qui s'agitent au delà du détroit. L'Irlande, si longtemps opprimée par l'Angleterre, est à la veille de lui dicter des lois ; l'Irlande pèse d'un poids trop lourd dans les embarras qui attendent sir Robert Peel pour qu'elle ait pu passer inaperçue dans la discussion solennelle de l'adresse. Porter la parole au nom de l'Irlande était un rôle qui appartenait à O'Connell, et il l'a rempli avec dignité, tout en usant quelquefois, selon son habitude, de ces licences qu'on lui pardonne, mais que sir Robert Peel lui a reprochées avec ironie.

O'Connell a énuméré les services que le ministère whig avait rendus au pays ; il l'a remercié de sa conduite envers l'Irlande, en faisant peser la responsabilité de ce qu'il n'avait pas fait pour elle sur le parti tory.

« Le ministère actuel n'a pas fait assez pour l'Irlande, s'est écrié O'Connell, mais au moins, à peu d'exceptions près, il y a maintenant une tranquillité parfaite. Je veux que la chambre sache qu'aux assises d'une seule ville d'Angleterre, il y a eu plus de criminels que dans l'Irlande toute entière. Je crains bien que le futur ministère ne détruise bientôt cet état de choses. Pour donner satisfaction à ses amis, je ne dirai pas qu'il perdra l'Irlande, Dieu m'en préserve ! mais il mériterait de la perdre. Le noble Lord (Stanley), qui a essayé d'arracher à l'Irlande ses franchises, doit entrer au pouvoir ; mais l'Irlande ne le craint pas ; l'Irlande ne cherche pas à inspirer des craintes, mais elle est fermement résolue à marcher avec l'Angleterre sur un pied de parfaite égalité.... Je dirai en terminant que *l'infirmité de l'homme est l'opportunité de Dieu*, et que le futur cabinet sera forcé de rendre justice à l'Irlande en dépit de lui-même."

—Dans presque toutes les villes importantes des États-Unis, ainsi qu'à Québec et à Montréal on voit se former des associations, qui s'affilient à la grande association établie en Irlande pour obtenir le rappel de l'Union. Leur but est d'encourager cette dernière de leur sympathie, et de l'aider de leur argent dans l'exécution de ses plans.

PRUSSE.—Il n'y a aucune apparence d'arrangement pour l'affaire de l'archevêque de Cologne. La mission du Comte de Bruhl à Rome ne sera d'aucun effet : car elle n'est que dans le but de temporiser, d'apaiser les plaintes des catholiques et les menaces du Saint-Siège. Le point capital de la question est la réintégration pleine et entière de l'archevêque sur son siège. Le Saint-Siège ne peut s'en départir ; et le gouvernement ne veut pas en entendre parler.

On serait peut-être porté à croire aux bonnes intentions du gouvernement dans cette affaire, en se rappelant la réintégration de l'archevêque Martin Dunin sur son siège à Posen ; mais il y avait pour le presser à cet acte de justice envers l'archevêque de Posen, des motifs qui n'existent pas à l'égard de celui de Cologne. La noblesse, les villes et les districts du grand duché de Posen s'étaient engagés à ne pas envoyer de députés à la prestation d'hommage à Königsberg, si l'archevêque n'avait pas d'abord été mis en liberté et réintégré sur son siège. De plus, un effroyable désordre régnait dans toute l'administration ecclésiastique de l'archidiocèse, à la suite du refus du chapitre de s'en charger pendant la captivité de l'archevêque. Mais à Cologne, c'est bien autre chose : le chapitre ayant été de connivence avec le gouvernement, l'administration du diocèse a marché dans un mauvais sens ; les prêtres hermésiens ont été nommés à toutes les places importantes et l'opposition du clergé contre Rome s'est augmentée : c'est ce qui a engagé et engage encore le gouvernement à ne pas se hâter dans la solution de cette affaire.

Nous lisons dans l'*Univers* l'extrait suivant d'une lettre datée des bords du Rhin, le 22 août 1841, qui nous donnent une idée des dangers auxquels est exposée la religion, dans ce diocèse où s'exerce une sourde persécution :

« Nous gémissons et nous prions Dieu de venir à notre secours, car les dangers de la religion chez nous sont bien grands. Nos séminaires sont presque déserts, il n'y a que dix-huit à vingt prêtres, qui sortent annuellement de notre grand séminaire à Cologne, diocèse de plus de 900 paroisses, et qui perd annuellement plus de 60 prêtres par la mort. Nos écoles sont toutes protestantes ; nos gymnases sont pires encore, la religion et la moralité en sont bannies, et toute vocation pour l'état ecclésiastique est étouffée dans notre jeunesse. Notre soi-disant catholique Université de Bonn compte tout au plus douze professeurs qui sont catholiques de nom et peut-être pas cinq de fait ; tous les autres sont protestans ou à demi schismatiques, comme les professeurs de la faculté de théologie ; nos écoles normales, dans lesquelles on forme les maîtres des écoles du peuple, sont dirigées par des protestans ou de mauvais catholiques ; nos évêques n'y ont aucune influence. Le peuple seul a une foi vive et pratique ; tous les étrangers admirent la piété et le recueillement qui animent la masse des fidèles qui encombrant, tous les jours, même les jours ouvriers, nos églises. Cependant le danger est grand, je le répète ; la persécution de Julien était bien plus dangereuse que celle de Néron.

ALGERIE.—Le bey de Tunis ayant autorisé les chrétiens, établis dans cette régence, à construire une église sur une place de Sfax, la première pierre de cet édifice a été posée avec pompe le 13 juin dernier, et cette cérémonie avait été annoncée comme elle aurait pu

l'être dans un pays chrétien. On éleva sur l'emplacement du temple projeté une tribune pour la bénédiction de la pierre fondamentale, et cette tribune était dominée par une grande croix.

La cérémonie eut lieu à cinq heures, le 13 juin; il était beau voir au milieu du concours de tous les chrétiens, des Maures et des Hébreux en grand nombre, et qui observaient avec la plus grande attention la cérémonie religieuse. Le brigantin maltais la Reine-Victoria, qui se trouvait à l'ancre devant Sfax, fit un salut au moment où l'on plaça la première pierre. C'est le père Pierre-Paul, de Malte, préfet de la mission de Tunis, qui présidait, revêtu de ses habits pontificaux. Il adressa une courte allocution aux nombreux assistants; les Maures et les Hébreux l'écoutaient avec une attention soutenue.

La nouvelle église est fondée sous les noms de Saint-Pierre et Saint-Paul. On a adopté ces noms envoyés de Malte, et ce sont des Maltais qui travaillent à la construction de l'église.

Les chevaliers Raslo, premier ministre du bey, et Bogo, ont envoyé spontanément de Tunis, le premier 2.000 piastres et l'autre 500. Cette somme doit être ajoutée aux fonds destinés à la construction de l'église catholique.

Ainsi, tandis que les chrétiens sont maltraités dans la plupart des provinces de l'empire ottoman, ils sont protégés dans une régence barbaresque.

ORIENT.—La Porte vient de charger officiellement Méhémet-Ali de reconquérir pour elle les villes saintes tombées au pouvoir des Arabes depuis l'évacuation des troupes égyptiennes. Pour l'indemniser des frais de cette expédition, elle lui fait passer de l'argent et consent en outre à réduire considérablement le chiffre du tribut qu'elle avait d'abord exigé de lui. Il paraît même qu'elle a le projet de lui confier une mission analogue en Syrie, où règne, depuis l'expédition de l'année dernière, l'anarchie la plus déplorable. La Porte a reconnu l'impossibilité de garder elle-même ces deux provinces éloignées, et regarde le pacha d'Egypte comme le seul homme capable d'y ramener quelque ordre et quelque tranquillité.

—La santé d'Abdul-Medjid, affaiblie depuis long-temps, continue à dépérir, et l'on entrevoit le jour où son jeune frère Abdul-Azzid devra le remplacer sur le trône de Turquie.

CHINE.—En Chine, à la date du 20 mai, tout était dans le même état : l'empereur était toujours décidé à résister, et il avait ordonné une nombreuse réunion de troupes qui seront commandées par son frère en personne.

L'amiral Parker et sir Pottinger ont quitté Bombay pour la Chine, le 7 juillet, sur le steamer le Sésostris.

ETATS-UNIS.—Le P. Smedt, jésuite en mission chez les Indiens à tête plate, est retourné naguère à Saint-Louis pour chercher de nouveaux secours apostoliques. Après s'être adjoind plusieurs frères et quelques frères laïques, il est reparti pour continuer ses glorieux travaux. On a, depuis, reçu de ses nouvelles, et le pieux missionnaire raconte dans sa lettre une anecdote fort curieuse, qui montre le respect religieux et la vénération que professent pour les robes noires les sauvages habitans des contrées qu'il évangélise. Voici un abrégé de ce récit :-

Neuf marchands avaient voulu accompagner le P. de Smedt, et ils se rendaient avec lui dans l'intérieur du pays. Les voyageurs, chemin faisant, avaient traversé plusieurs tribus extrêmement hostiles, lorsqu'un jour, prenant leur repas au fond d'une vallée, ils se félicitaient d'avoir heureusement échappé à tous les dangers de la route. Mais voilà que tout-à-coup cinq cents hommes de guerre les entourèrent, ayant découvert leurs traces par le bruit et le hennissement des chevaux. Les neuf marchands prirent la résolution de fuir : mais le P. de Smedt leur fit observer que toute tentative serait inutile, et qu'ils ne réussiraient qu'à exaspérer les Indiens. Ils se décidèrent donc à rester, et tous les voyageurs, faits prisonniers, furent conduits au quartier-général de la tribu, où ils furent enfermés, et où ils passèrent trois jours dans la cruelle incertitude du sort qu'on leur réservait.

Le chef de la tribu arriva enfin : on l'informa aussitôt de la capture, et il voulut être spécialement instruit de la qualité des prisonniers.

Dès que ce chef barbare apprit qu'une robe noire se trouvait parmi eux, il ordonna qu'on le lui amenât non comme un ennemi, mais comme un ami intime. Quatre guerriers se rendirent à l'instant auprès du missionnaire, ils le placèrent sur une peau de buffle, et le portèrent ainsi devant le chef. Le père de Smedt, qui croyait sa dernière heure arrivée, fut frappé de stupéfaction et d'admiration. En entendant celui qu'il croyait devoir être son bourreau, lui adresser des paroles affectueuses et lui raconter les traditions conservées dans la tribu, sur ce que leurs ancêtres leur avaient raconté des robes noires venues autrefois dans le pays.

Entre autres détails, le père de Smedt raconte que ces sauvages ne prennent jamais leur repas sans faire une courte prière, dans laquelle ils demandent à Dieu de bénir leur nourriture.

Le chef fit servir aux voyageurs de quoi satisfaire leur faim, et il partagea lui-même leur repas, après avoir demandé à la robe noire d'en bénir les mets. Notre missionnaire et tous ses compagnons furent ensuite autorisés à continuer leur voyage sous la protection de la tribu, et le père de Smedt fut invité à venir, à son retour, visiter la nation sauvage.

CANADA.—On se rappellera que c'est mercredi (le 6) que doit avoir lieu, à St. Hilaire de Rouville, la grande cérémonie de l'inauguration du calvaire et l'érection du Chemin de la Croix sur la montagne de cette paroisse. Toute annonce qu'une foule immense assistera à cette mémorable solennité pour laquelle se font les plus grands préparatifs. Déjà les voyageurs sont attendus de Québec, des Etats-Unis et d'ailleurs encore ; des bateaux à vapeur doivent voyager dans la Rivière Chambly de manière à faciliter aux passagers l'assistance à cette célébration. Ce sera sur les neuf heures et demie que les évêques et le clergé s'achemineront du presbytère et du manoir seigneurial vers le lieu de la cérémonie ; ils feront une station sur les bords du lac situé à mi-chemin dans la montagne ; c'est là, à onze heures précises, que Mgr. de Forbin-Janson prononcera le premier discours analogue à la circonstance. De suite on procédera au reste de la cérémonie avec toute la pompe religieuse qu'exige une semblable inauguration.

Nous apprenons avec plaisir que Messire T. Durocher, curé de Bel-ciel, qui s'emploie si courageusement au succès de cette œuvre, vient de faire lithographier deux vues superbes du site où seront placées les diverses croix et le *Monument national et Religieux*. Ces lithographies sont déjà en vente au profit de l'œuvre ; il y en aura aussi une distribution pour argent, sur les lieux, le jour même de la cérémonie. Le prix minime de chacune est de 1s. 3d ; l'une de ces vues est prise de la plaine, l'autre des bords enchanteurs du lac qui se trouve entre les deux principaux sommets de la montagne. Ces gravures sont vraiment des souvenirs aussi précieux que canadiens et édifiants.

—On peut juger de l'affection respectueuse que le clergé de ce diocèse porte à son vénérable évêque par le concours extraordinaire qui a lieu à l'Évêché, depuis le retour du prélat. Les visites ecclésiastiques n'ont point cessé de se multiplier depuis cette époque ; et c'est des parties les plus reculées du district aussi bien que des plus rapprochées, que ces Messieurs viennent saluer Sa Grandeur. Une semblable union entre le chef et les pasteurs doit être bien agréable à tous les cœurs catholiques, et présage assurément un bel avenir pour les succès de la religion dans ce diocèse.

BILL D'ÉDUCATION.—Si le Bill sur l'Éducation n'était pas aujourd'hui une mesure arrêtée, nous ne manquerions pas de publier la pièce que l'on vient de nous passer et qui, sous la date du 22 septembre, renferme contre le premier projet de loi les réclamations du Révd. Abbé P. J. de Lamothe et de Messieurs les Curés Bonin, Belleau, Poirier, Desève et Ménard. Les principes émis par ces Messieurs, dans cette occasion, attestent le droit des pasteurs à la surveillance des écoles, et rappellent en même temps la destination des biens possédés par les anciens Jésuites du pays. Nous sommes bien persuadé que le clergé ainsi que tous les catholiques n'auraient, au besoin, qu'une voix pour appuyer des principes aussi incontestables.

Nous ajouterons ici que, parmi les amendemens apportés au dernier Bill,



on doit surtout compter celui qui excepte les Frères des écoles chrétiennes de l'obligation de se faire naturaliser pour être instituteurs dans la Province. C'est là un nouveau et solennel témoignage en faveur de l'excellence de leur enseignement, qui mérite bien en effet à ces bons Frères le droit de bourgeoisie par tout l'univers. Nous voyons aussi que les biens des Jésuites ne sont plus compris dans le fonds primitif affecté par le dit acte au soutien des écoles communes. Ce premier pas est un bien, mais ce n'est pas le seul que le gouvernement devrait faire. Il devrait, pour mille raisons, remettre ces biens, tant pour leur administration que pour leur emploi, entre des mains ecclésiastiques qui puissent réellement représenter les premiers possesseurs. Nous ignorons si le gouvernement y pense, mais nous croyons qu'il serait juste et salutaire pour les Canadiens de s'en occuper, et nous ne pourrions qu'applaudir à toute démarche publique et immédiate qui serait prise, par requête ou autrement, pour obtenir pleine et finale justice sur ce point, ainsi que sur quelques autres. Les circonstances ne nous paraissent pas aussi défavorables que l'on serait d'abord porté à le croire.

— Deux Dames de l'Institut du Sacré Cœur, dont l'une est Provinciale de son ordre, sont venues visiter Montréal ces jours derniers. Ces Dames, comme l'on sait, s'occupent particulièrement de l'éducation des personnes du sexe, et le succès de leur enseignement est hautement apprécié à Paris et dans toute la France. Ces habiles institutrices ont aussi des maisons dans quelques autres parties de l'Europe et en Amérique. La Dame Provinciale dont nous parlons est de la famille princière de Gallitzin, d'origine russe, et dont plusieurs membres ont donné l'édifiant spectacle de leur retour à l'Eglise Romaine, à la fin du dernier siècle. Ces Dames sont parties pour New-York, mercredi dernier.

— Mardi, le 21 dernier, un grand concours de fidèles, au milieu d'une réunion considérable de prêtres, assistait à la bénédiction de la première pierre qu'on posait pour la construction d'une nouvelle église dans la paroisse de St. Jude. Cet édifice en briques aura une centaine de pieds sur quarante cinq environ. C'est M. Crevier, de St. Hyacinthe, qui a officié, et M. Ginguet de St. Charles qui a préché, dans cette circonstance.

— Nous nous trouvons forcé de remettre au prochain numéro la correspondance sur la retraite ecclésiastique de Québec.

— M. E. R. Fabre a reçu un joli choix de *musique sacrée*, de Londres, dont les catalogues se distribuent chez lui *gratis*.